

Je suis sortie de l'hiver quand il a cessé de geler dans mes  
os

Quand j'ai entendu les oiseaux  
S'engueuler entre les bourgeons poisseux  
Comme des bonbons suçotés  
Chaque matin me disait lève-toi  
T'es pas morte cette fois  
Rendez-vous en décembre  
La montagne grise et rousse s'est mise à débouarrer  
L'odeur de farine mouillée des feuilles tendres  
M'emmenait fureter après les vitamines  
Il faisait encore froid  
Mais les couleurs changeaient  
Et des odeurs de sève et de résine  
De musc et d'acide  
Rongeaient l'emballage de givre  
Du grand sommeil  
C'est l'heure, Cendrillon  
Bouffe l'écharpe floconneuse  
Des herbes sauvages  
Rhabille-toi, fais peau neuve  
Redeviens verte et grimpe comme une chèvre  
Sur les chemins feuilletés de schiste  
La montagne n'a pas réussi à te tuer cette fois  
Elle ne t'a pas étranglée dans ses sarments crochus  
Elle ne t'a pas asphyxiée dans son ombre énorme  
Elle ne t'a pas enterrée dans le silence de la glace  
Et maintenant, pendant neuf mois,  
Elle va te choyer, te nourrir  
Chauffer ta vieille carcasse au point que tu croiras être aussi  
jeune qu'elle  
Avant qu'elle te rappelle, aux premiers froids  
Que tu es aussi vieille qu'elle  
Mais comme tu n'as pas plus de mémoire qu'un écureuil  
Maraude à travers les terrasses abandonnées  
Cueille les asperges sauvages  
Gave-toi de fleurs sucrées  
Attends les cerises

Soûle tes soufflets avec cet air plus froid et fécond que l'eau  
où grouillent les têtards  
Respire le soleil à pleine peau  
Entre toi et le printemps suivant  
Les barbelés noirs de l'hiver prochain  
Qu'importe ?  
Chaque heure invente la suivante  
Et la mort grelotte dans les interstices des feuilles  
Plus nombreuse que les petites bêtes qui nourrissent les  
grosses.